

Exploitations multiples

La faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg
et le KL-Natzweiler (1941-1944)



EXPOSITION

du 6 mai 2022 au 19 mars 2023

Centre européen du résistant déporté

Site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof

En partenariat avec l'Université de Strasbourg



Route départementale 130 - 67130 NATZWILLER
03 88 47 44 67 - www.struthof.fr

DOSSIER DE PRESSE

Exposition

Exploitations multiples

La faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg
et le KL-Natzweiler (1941-1944)

Centre européen du résistant déporté

Site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof



WWW.STRUTHOF.FR

Un camp de concentration, une université : quels rapports ?

Après la défaite française et la signature de l'armistice le 22 juin 1940, les départements de l'Alsace et celui de la Moselle sont annexés de fait au territoire du IIIe Reich. Très rapidement s'ensuit une politique de mise au pas et de nazification de ces départements.

Le KL-Natzweiler

Créé le 1er mai 1941 à 50 kilomètres de Strasbourg, le camp de concentration de Natzweiler et ses annexes enregistrent plus de 50 000 détenus, originaires de toute l'Europe, entre 1941 et 1945.

Déshumanisés à l'extrême et travaillant comme des forçats, ils sont maltraités et assassinés par les SS.

Près de 18 000 d'entre eux, soit près d'un tiers ne survit pas à la déportation

La Reichsuniversität Straßburg

Dans le même temps, avec le ministère de l'enseignement du Reich, le Gauleiter Wagner prépare la création d'une université allemande à Strasbourg : la *Reichsuniversität Straßburg*.

Censée rétablir la continuité avec l'université impériale Kaiser Wilhelm qui avait existé entre 1872 et 1918, cette nouvelle « université du Reich » est appelée à devenir la vitrine du savoir germanique et national-socialiste à l'ouest de l'Allemagne. La faculté de médecine, qui accueille alors près de la moitié des étudiants de l'université, assure à la fois la gestion des 10 instituts médico-scientifiques et l'administration des 13 cliniques de l'hôpital civil intégrées à l'université.

À première vue, tout semble opposer ces deux institutions nazies. Vitrine de la science allemande, la faculté de médecine se dresse au cœur de la capitale alsacienne, ouverte sur la cité et la population. À l'inverse, bâti spécialement sur un flanc de montagne, le KL-Natzweiler, entouré de barbelés, semble coupé du monde extérieur.



Des liens multiples et revisités

Les liens entre la faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg et le camp de concentration de Natzweiler-Struthof étaient déjà connus, en particulier les expérimentations réalisées par Eugen Haagen, Otto Bickenbach et August Hirt, ainsi que les assassinats des 86 personnes juives dans la chambre à gaz aménagée à cet effet.

Les avancées historiographiques

Les récents travaux de la commission historique sur la faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg ont mis en lumière des liens plus nombreux, plus quotidiens et moins extrêmes.

Toutes ces interactions, ces interconnexions et ces collaborations participent du renouvellement de l'image d'un camp de concentration hermétique, reclus et isolé dans les Vosges alsaciennes, en un camp pleinement intégré dans le système nazi de couverture sanitaire et d'hygiène raciale.

À la différence des autres expériences médicales conduites dans les camps de concentration, le KL-Natzweiler est le seul camp pour lequel les expériences ont été menées en étroite collaboration avec une institution universitaire.

« Exploitations multiples »

Les avancées historiographiques de la commission ont conduit à la naissance du projet d'exposition.

Le titre de l'exposition « Exploitations multiples » souligne les différentes formes d'exploitation des détenus du camp de Natzweiler - par le travail et par les expériences médicales - , autant que la variété des relations qui ont existé entre les deux institutions (dispositifs expérimentaux, analyses biologiques, soins).

L'exposition cherche à contribuer à tirer des enseignements des cas réels d'inconduites scientifique et médicale extrêmes pour la pratique actuelle et future de la médecine et des sciences biologiques, ainsi que pour leur encadrement politique et social. L'exposition désigne les coupables, aborde la question des complicités et contribue à rendre hommage aux victimes.

VUE AÉRIENNE DU KL NATZWEILER



Les recherches de la commission historique sur la faculté de médecine de la *Reichsuniversität Straßburg*

A la recherche des 86 victimes juives

En 1985, une première victime des 86 juifs et juives assassinés dans la chambre à gaz du KL-Natzweiler, Menachem Taffel, est identifiée par son tatouage sur une photo du rapport d'autopsie. C'est grâce aux travaux de l'historien allemand Hans-Joachim Lang que les 85 autres victimes sortent de l'anonymat en 2003.

En 2015, trois bocaliers contenant des restes de victimes juives sont découverts dans le musée de l'Institut médico-légal de Strasbourg.

La commission mandatée par l'Université de Strasbourg

Sur proposition de l'ancien président de l'Université de Strasbourg, Alain Beretz et du président actuel Michel Deneken, l'Université de Strasbourg a décidé le 27 septembre 2016 de constituer une commission historique pour investiguer sur l'histoire de la Faculté de médecine de la *Reichsuniversität Strasbourg* (RUS).

Cette commission est internationale dans sa composition et son statut. Elle a mené ses recherches sur la période allant de 1941 à 1944, ainsi que sur des périodes antérieures et ultérieures.

La commission a évalué toutes les collections médicales de l'Université de Strasbourg pour s'assurer qu'il ne reste plus de spécimens de victimes du national socialisme.

Le rapport de la commission

La présentation au public des conclusions de la commission historique a été programmée concomitamment à l'inauguration de l'exposition au Centre européen du résistant déporté.

LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION DU REICH BERNHARD RUST
(1883-1945) ENTOURÉ DU CORPS PROFESSORAL LORS DE
LA CÉRÉMONIE INAUGURALE DE LA REICHUNIVERSITÄT
STRAßBURG AU PALAIS UNIVERSITAIRE, 23 NOVEMBRE 1941.



Science ou pseudo-science ?

Science, médecine et nazisme

Les pratiques d'enseignement, de recherche et de soins à la faculté de médecine de la Reichsuniversität relèvent, dans l'ensemble, de logiques scientifiques et médicales alors reconnues internationalement comme valides et cohérentes.

Pseudo-science ?

Les travaux de recherche de la *Medizinische Fakultät* suivent les règles et méthodes scientifiques internationales admises à l'époque. Ce n'est donc pas au nom d'une « pseudo-science », inutile, pervertie ou produite par quelques individus déviants psychologiquement que ces expériences furent commises, mais d'une science dont le cadre éthique allait être redéfini par les procès de Nuremberg. La « collection de squelettes juifs » d'August Hirt se distingue ici. Associée aux « savoirs » d'une anthropologie raciale elle devait servir des objectifs ouvertement antisémites et racistes, à savoir la démonstration de la prétendue supériorité de la « race aryenne ».

Recherches de pointe pour l'effort de guerre

Les recherches sur les gaz de combat d'Otto Bickenbach comme celles sur les vaccins d'Eugen Haagen, médecins de renommée internationale, n'ont rien de marginal. Considérées comme militairement utiles, elles saisissent les opportunités nouvelles offertes par le nazisme, idéologie dans laquelle leurs auteurs se reconnaissent. Au total 292 thèses de doctorat de médecine sont soutenues dans la période, examinant des cas cliniques, l'effet de médicaments ou permettant de développer la chirurgie de guerre.

Recherches pour fournir des bases scientifiques à l'idéologie raciale nazie

Pour fournir des bases « scientifiques » à l'idéologie raciale hitlérienne, la faculté se dote dès 1943 d'un « institut de biologie raciale », dirigé par Wolfgang Lehmann. Deux doctorats y sont préparés avec pour objet l'analyse raciale des groupes sanguins et des cheveux de prisonniers de guerre indiens. Bien que violant la Convention de Genève (1929), ces études bénéficient du soutien du doyen de la faculté de médecine Johannes Stein, du Rektor (président) de la *Reichsuniversität* Karl Schmidt, également médecin, et des autorités de la Wehrmacht.



Briser l'anonymat des chiffres

Les récits de vie des acteurs des deux institutions

La vie des deux institutions se traduit avant tout par celle de ses membres.

Pour le réseau du *KL-Natzweiler*, ce sont au total plus de 50 000 détenus, plus de 1000 gardiens et une Kommandantur.

Pour la *Medizinische Fakultät*, ce sont 40 enseignants-chercheurs, 190 médecins-assistants, 2196 étudiants et près de 3000 patients par mois.

Pour briser l'anonymat des chiffres, l'exposition présente des récits de vies des victimes, patients, médecins et professeurs qui permettent d'aborder concrètement les liens qui les unissent.

Bruno Splitt : un détenu soigné à Strasbourg

Né en 1898 en Prusse occidentale, Bruno Splitt travaille comme ouvrier dans le bassin industriel de la Ruhr avant la guerre. Cadre du parti communiste, il subit la répression politique du régime nazi dès 1933. Déporté au camp d'Esterwegen en 1935, puis à Sachsenhausen en 1936, il arrive à Natzweiler le 23 mai 1941 (matricule 230). Alors qu'il travaille à la cuisine, Bruno Splitt reçoit un éclat de métal dans l'œil droit.

Le 19 avril 1943, il est opéré à la clinique ophtalmologique de la *Reichsuniversität*, puis subit une énucléation et bénéficie même, lors d'une troisième hospitalisation le 14 mai, de la pose d'un œil de verre.

Robert Welsch : le radiologiste de la clinique chirurgicale B

Né en 1892 à Strasbourg, Robert Welsch fait ses études et exerce la médecine à l'université impériale. Après avoir obtenu la nationalité française, il poursuit sa carrière à l'université de Strasbourg dans l'entre deux-guerres. Chef du service de radiologie, il traite alors plus de 3000 patients par an. Durant la période nazie, il devient le radiologiste de la *Chirurgische Klinik*. Au moins deux détenus du camp de Natzweiler, Stefan Grün et Georg Lütz (matricules 180 et 205), sont admis dans son service en décembre 1941 pour la réalisation de clichés radiographiques à la suite de fractures. Après la guerre, Robert Welsch continue d'exercer à la clinique chirurgicale B jusqu'en 1959 et s'éteint en 1972.

A GAUCHE : BRUNO SPLITT (1898-1981), ARRIVÉ AU KL-NATZWEILER AVEC LE DEUXIÈME CONVOI LE 23 MAI 1941
A DROITE : ROBERT WELSCH (1892-1972), MÉDECIN RADIOLOGISTE DE LA CLINIQUE CHIRURGICALE DE STRASBOURG.



Les détenus utilisés comme cobayes

Le KL-Natzweiler, lieu d'expérimentation de la Reichsuniversität

Entre 1942 et 1944, le KL-Natzweiler devient le lieu d'expérimentations humaines pratiquées sur des détenus par trois professeurs de la Medizinische Fakultät et leurs collaborateurs. Pour leurs recherches, ils se servent en effet des détenus réduits à de simples « Stücke » (morceaux) dans le camp.

August Hirt et l'ypérite

Professeur d'anatomie, le SS-Hauptsturmführer August Hirt (1898-1945) débute en novembre 1942 des expériences humaines avec du gaz de combat ypérite (gaz moutarde ou *Lost* en allemand) sur des détenus du camp de Natzweiler. Avec son adjoint Karl Wimmer (1910-1946), il essaie de traiter à titre préventif et curatif, avec des cocktails de vitamines et de médicaments, des lésions cutanées causées volontairement par l'ypérite. Un nombre indéterminé de détenus est contraint de participer aux expériences dont au moins trois meurent.

Otto Bickenbach et le gaz phosgène

Professeur de médecine interne, Otto Bickenbach (1901-1971) étudie l'action de l'Urotropin, un traitement préventif contre le gaz de combat phosgène.

Avec l'accord d'Himmler, il peut utiliser des détenus à partir de juin 1943 pour étendre ses travaux de l'animal à l'homme dans la chambre à gaz du camp. Dès sa conception, le dispositif expérimental admet la survenue de la mort d'une partie des sujets non volontaires. Lors des dernières séries expérimentales en juin et août 1944, sur les 40 détenus concernés, dont 12 « Tsiganes », certains sont exposés à des doses mortelles de phosgène. Le rapport final remis à Himmler fait état de la mort de 4 détenus. Les résultats de ces recherches sont encore utilisés en 1988 par des chercheurs américains.

Eugen Haagen, le typhus et la grippe

Professeur d'hygiène et de bactériologie, Eugen Haagen (1898-1972) fait une carrière de renommée mondiale dans le domaine des maladies infectieuses et des vaccins (fièvre jaune, typhus, grippe, hépatite). De février 1943 à l'été 1944, il teste un vaccin inédit contre le typhus exanthématique et cherche à découvrir la cause de l'hépatite épidémique sur un « matériel humain » de plus de 200 détenus mis spécialement à sa disposition par la SS.

PHOTOGRAPHIE DE L'ANNEXE ABRITANT LA CHAMBRE A GAZ
DE GAUCHE A DROITE : PORTRAITS DE HIRT, WIMMER, HAAGEN ET BICKENBACH



Les détenus du KL-Natzweiler, des « patients »

De l'infirmierie des camps aux cliniques universitaires

En dehors des liens criminels qui les unissent, avec notamment les expérimentations humaines, le KL-Natzweiler et la faculté de médecine de la Reichsuniversität entretiennent une étroite relation. À l'initiative du médecin SS du camp et sur autorisation de son commandant, des détenus ont pu être soignés dans les cliniques universitaires de Strasbourg.

Des détenus hospitalisés et soignés

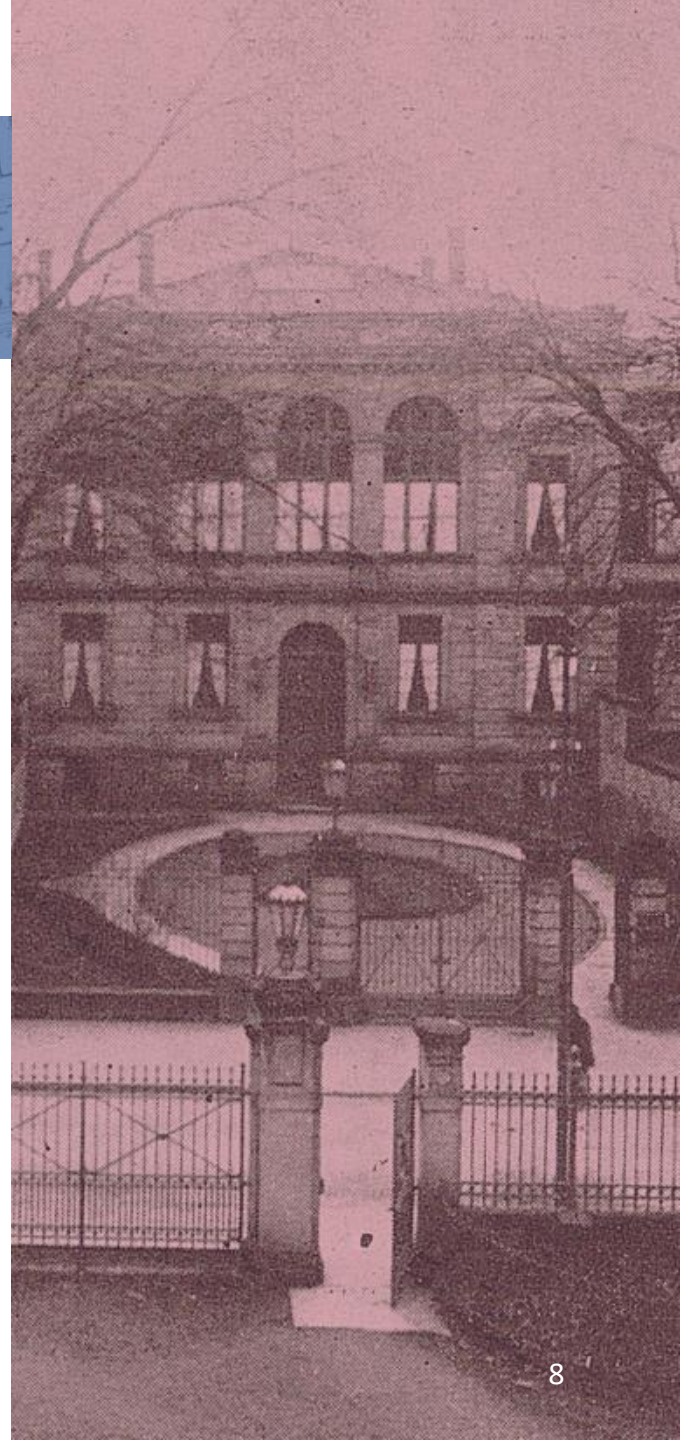
Au moins 18 détenus du camp de Natzweiler bénéficient de ce traitement de faveur, rare dans les camps. Certains sont admis à la clinique chirurgicale pour des soins d'urgence ; pour d'autres, l'hospitalisation relève de soins ophtalmologiques. Certains sont hospitalisés quelques jours, voire plusieurs mois ; d'autres sont soignés en ambulatoire, voire admis à deux ou trois reprises aux hôpitaux universitaires de la Reichsuniversität.

La sécurité avant tout

Même s'il est considéré comme un patient, le détenu n'en reste pas moins un « ennemi du Reich » et son transfert en clinique nécessite diverses mesures de sécurité. Transporté avec un véhicule du camp, il est accompagné d'une sentinelle SS et est généralement isolé dans une chambre fermée de la clinique psychiatrique, afin d'éviter toute évasion.

Des soins de qualité payés par la SS

À l'hôpital, le détenu-patient reçoit des soins de qualité pris en charge financièrement par l'administration SS du camp. Les médecins de l'hôpital se donnent les moyens de soigner : clichés radiographiques, opérations, gestes et médicaments coûteux. Ils donnent même des conseils thérapeutiques à leurs confrères SS du camp pour que le patient recouvre la santé



Une réflexion sur l'éthique médicale et la recherche scientifique

L'histoire de la *Medizinische Fakultät*, des crimes médicaux qui ont été commis par ses membres, ainsi que les liens multiples qu'elle a tissés avec le camp de concentration de Natzweiler ont été mis en lumière par la commission historique.

Le caractère indiscutablement criminel de certaines expérimentations humaines ne contredit pas en soi leur caractère scientifique. Leur objectif consistait en une production rapide de connaissances importantes pour l'effort de guerre. Leur qualification de « pseudo-science » après-guerre a fortement conditionné les discussions sur les limites et les transgressions de la recherche biomédicale après 1945.

Loin de chercher à vouloir réhabiliter science et médecine sous le nazisme, il faut souligner que la *Reichsuniversität* de Strasbourg était composée de nombreux spécialistes du corps médical et scientifique qui, avec leurs étudiants, ont fait œuvre de chercheurs au sein de la communauté scientifique. Depuis lors, leurs actes et comportements interrogent la pratique médicale et scientifique.

La recherche scientifique et la médecine ont fait partie du système de domination et d'exploitation des camps nazis en collaborant à la veille épidémique par les analyses bactériologiques d'échantillons provenant du camp, en permettant le traitement des détenus à l'hôpital universitaire et en y conduisant des expérimentations criminelles.



LES ACCUSÉS EUGEN HAAGEN ET OTTO BICKENBACH
AU PROCÈS DE METZ, 18 DÉCEMBRE 1952

Faire vivre l'exposition « hors les murs » Un programme d'événements en lien avec l'exposition

Dans le cadre de l'exposition « Exploitations multiples, la faculté de médecine de la *Reichsuniversität Straßburg* et le *KL-Natzweiler (1941-1944)* », le CERD-Struthof présentera **un programme d'événements dans des lieux partenaires.**

Ce programme est consultable dans la rubrique « Agenda – Les prochains rendez-vous » du site internet du Centre européen du résistant déporté (CERD).

Avec le soutien de la Direction des Patrimoines, de la Mémoire et des Archives (Ministère des Armées), de la Région Grand Est et de l'Université de Strasbourg.

En Alsace

En partenariat avec les Archives d'Alsace, Arte, la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, la Collectivité européenne d'Alsace, le Jardin des sciences,

le Royal Rothau, UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile et l'espace 13^e sens Obernai - Scène & Ciné.

A l'échelle nationale

En partenariat avec la Mémorial de Caen, le festival des Rendez-vous de l'histoire de Blois, le musée Musée Testut Latarjet des Sciences Médicales et la Société Nationale de Médecine et des Sciences Médicales de Lyon et le Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine à Rouen.

Exposition itinérante

L'exposition sera déclinée en format itinérant afin de pouvoir circuler dans des institutions ou lieux d'exposition partenaires.

De mai 2022 à mars 2023	<ul style="list-style-type: none">• Exposition temporaire au CERD• Événements associés à l'exposition (hors les murs)
À partir de septembre 2022	<ul style="list-style-type: none">• Circulation de l'exposition itinérante
Automne 2022	<ul style="list-style-type: none">• Réouverture du bâtiment abritant la chambre à gaz, à la suite des travaux de restauration et de réaménagement



Accompagner Dispositifs pédagogiques

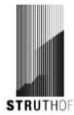
Afin de favoriser la médiation auprès des publics scolaires, seront proposés aux enseignants :

- un livret pédagogique ;
- un atelier pédagogique sur le thème des relations entre la faculté de médecine de la *Reichsuniversität Straßburg* et le *KL-Natzweiler* ;
- le prêt du format itinérant de l'exposition afin qu'elle soit accueillie dans les établissements scolaires partenaires.

Toutes les informations pour préparer ou accompagner la visite des groupes scolaires sont disponibles sur le site <https://www.struthof.fr> dans l'onglet « Préparer votre visite ».



Remerciements



mémoire et solidarité



Pour l'exposition

Exploitations multiples

le KL-Natzweiler et la faculté de médecine de la *Reichsuniversität Straßburg* (1941-1944)

Le Centre européen du résistant,
site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof,
remercie

les commissaires d'exposition

Christian Bonah, historien et médecin, directeur du DHVS
(Histoire des sciences de la vie et de la santé, Unistra),

Loïc Lutz, doctorant à l'Unistra,

Gabriele Moser, chercheuse postdoctorale,

Florian Schmaltz, docteur en histoire contemporaine et histoire des sciences
(Marx Planck pour l'histoire des sciences, Berlin),

Paul Weindling, professeur en histoire de la médecine (Université Oxford Brooks et
membre de l'Académie allemande des sciences, Leopoldina).

et ses partenaires





mémoire et solidarité



Le Centre européen du résistant déporté Ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof



Route départementale 130
67130 NATZWILLER

Tél. : + 33 (0)3 88 47 44 67
info@struthof.fr

WWW.STRUTHOF.FR

L'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof

Le “*Konzentrationslager Natzweiler*” ouvre le 1er mai 1941 au lieu-dit “Le Struthof”, en Alsace annexée. Les nazis décident d’installer un camp de concentration à cet endroit pour exploiter un filon de granite rose situé à proximité.

Destiné à fournir au Reich une main d’œuvre d’esclaves, il regroupe avant tout des prisonniers de guerre, des déportés politiques arrêtés en raison de leurs convictions antinazies, et des résistants. Il compte aussi des prisonniers de droit commun, des « asociaux », des déportés raciaux (Juifs, Tziganes), des homosexuels et des Témoins de Jehovah.

Venus de 31 pays différents, les déportés voient leur nombre tripler en 1943, année où arrivent les « *Nacht und Nebel* », voués à disparaître sans laisser de traces. La logique de terreur se parachève avec la mise en fonctionnement d’un four crématoire et l’aménagement d’une chambre à gaz expérimentale.

De 1941 à 1944, le camp est le lieu d’expériences médicales. En dehors du site du Struthof, le camp de Natzweiler ouvre une cinquantaine de camps annexes, notamment en Allemagne, majoritairement voués à l’effort de guerre nazi.

A partir de septembre 1944, face à l’avancée des Alliés, les nazis évacuent les déportés du camp principal et de ses camps annexes situés sur la rive gauche du Rhin. Lorsque les soldats américains découvrent le site le 25 novembre, il est entièrement vide, mais le *KL Natzweiler* continue son existence grâce à ses camps annexes, situés sur la rive droite du Rhin. L’évacuation de ces derniers, en mars/avril 1945, marque la fin définitive du camp.

52 000 déportés sont passés par Natzweiler et ses Kommandos entre 1941 et 1945. Environ 17 000 sont morts dont 3 000 dans le camp principal. La plupart d’épuisement, de traitements inhumains ou de faim, d’autres à cause des expérimentations médicales dont ils ont été les victimes.



Un Haut Lieu de la Mémoire Nationale tourné vers la jeunesse 200 000 visiteurs annuels dont 100 000 scolaires

Le Centre européen du résistant déporté (CERD) a été inauguré le 3 novembre 2005 par le président de la République Jacques Chirac. Conçu comme un lieu d'information et de rencontre, il est une introduction à la visite du camp. Il présente l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, les résistances qui se dressèrent en Europe ainsi que l'implacable organisation de mise à mort du système concentrationnaire.

Il accueille chaque année 200 000 visiteurs, dont 100 000 scolaires, ce qui pose de manière prégnante la question de la transmission.

Face à la disparition des témoins directs de l'Histoire et à la nécessité d'amplifier la lutte contre le racisme et l'exclusion, un lieu comme le CERD prend une dimension supplémentaire. En effet, des sites comme l'ancien camp demeurent des endroits où cette confrontation «physique» et sensible avec ce passé douloureux peut se réaliser.

Ils donnent une autre dimension à ce que l'on peut lire, étudier ou voir dans les documentaires.

Dans cette optique, une attention particulière est portée à l'accompagnement des scolaires. Le service éducatif met à disposition des enseignants des outils didactiques destinés à répondre aux attentes de chaque public, classes d'écoles primaires, de collèges et lycées (ateliers en salle et visites guidées à caractère pédagogique).

Les visites animées par des guides du CERD offrent aux jeunes publics une chance inespérée de comprendre les événements sur les lieux-même où ils se sont passés.

Depuis 2021, les activités pédagogiques et l'accès au site sont gratuits pour les groupes scolaires.

Les visites guidées pour les visiteurs individuels sont gratuites.



Les jeunes : force de proposition au cœur des dispositifs

Le CERD organise régulièrement des rencontres pour transmettre les témoignages et donner l'occasion aux jeunes de devenir des passeurs d'Histoire. Journées de préparation au Concours national de la résistance et de la déportation, journées défense et citoyenneté, participation aux cérémonies nationales : l'intégration de la jeunesse dans les manifestations est une priorité. En devenant force de proposition la jeune génération participe au devoir de mémoire.

En 2021 notamment, des groupes scolaires venus de différentes régions de France ont chacun participé aux cérémonies qui commémoraient les décrets Keitel des 7 et 12 décembre 1941.

Acteurs dans l'organisation de ces manifestations, ils ont eux-mêmes choisi des textes à lire, des chants à diffuser, et montré une implication sans faille.

Volontaires, certains ont procédé à des gestes symboliques forts et plus spécifiques, comme porter le drapeau national lors de ces rendez-vous. D'autres ont déposé une gerbe de fleurs devant le portail de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof ou au pied du Mur du Souvenir dans la Fosse aux cendres. Là-même où les nazis jetaient les cendres des déportés incinérés au crématoire.

Les retours des enseignants montrent que ces moments d'engagement et de recueillement sont très appréciés par leurs élèves qui ont rarement l'occasion de collaborer à l'organisation d'événements officiels où le drapeau national apparaît, où la cohésion opère autour d'un événement fondateur dans l'Histoire du pays.

Ces témoignages confirment le CERD dans sa mission auprès de la jeunesse. Ce type de rendez-vous sera renouvelé à chaque fois que cela sera possible.



Le programme des travaux d'aménagement et de restauration

Dans l'optique de montrer la réalité de l'histoire du *KL Natzweiler* inscrite dans la pierre, le CERD procède à des grands travaux de restauration et d'aménagements qui vont permettre aux visiteurs d'accéder à de nouveaux espaces et de retrouver des lieux qui avaient dû être fermés pour cause de restauration.

Fermée depuis 2021, l'annexe abritant la chambre à gaz, située 1 kilomètre en contrebas du camp, sera rouverte à l'automne 2022. Des interventions à l'extérieur et à l'intérieur de l'édifice participent à la conservation du bâtiment dans le respect des normes indispensables liés à ce lieu de mémoire et de témoignage.

Elle sera réintégrée dans le parcours de visite et aménagée sur le plan muséographique pour fournir tous les éléments de compréhension liés à son histoire.

En 2022, les travaux de construction de l'atelier-réserve ont débuté. Une étude de programmation permettra de restructurer le circuit de visite et la muséographie des nouveaux espaces ouverts au public.

2023 marquera le début des travaux dans la baraque qui abritait la cuisine du *KL Natzweiler*.

Une restauration qui implique de revoir le parcours des visiteurs dans l'enceinte de l'ancien camp et qui permettra de mettre l'accent sur un des aspects important dans la vie quotidienne du déporté.

Lieu de travail, lieu de surveillance, lieu de préparation d'un maigre repas fait d'une soupe claire, la baraque cuisine abritait aussi des salles de stockage, des frigos, des salles avec un évier. Autant d'espaces dont il faut expliquer l'organisation et illustrer la fonction dans la vie du camp.



Les différents sites

Mémorial et
Nécropole nationale



Centre européen du
résistant déporté



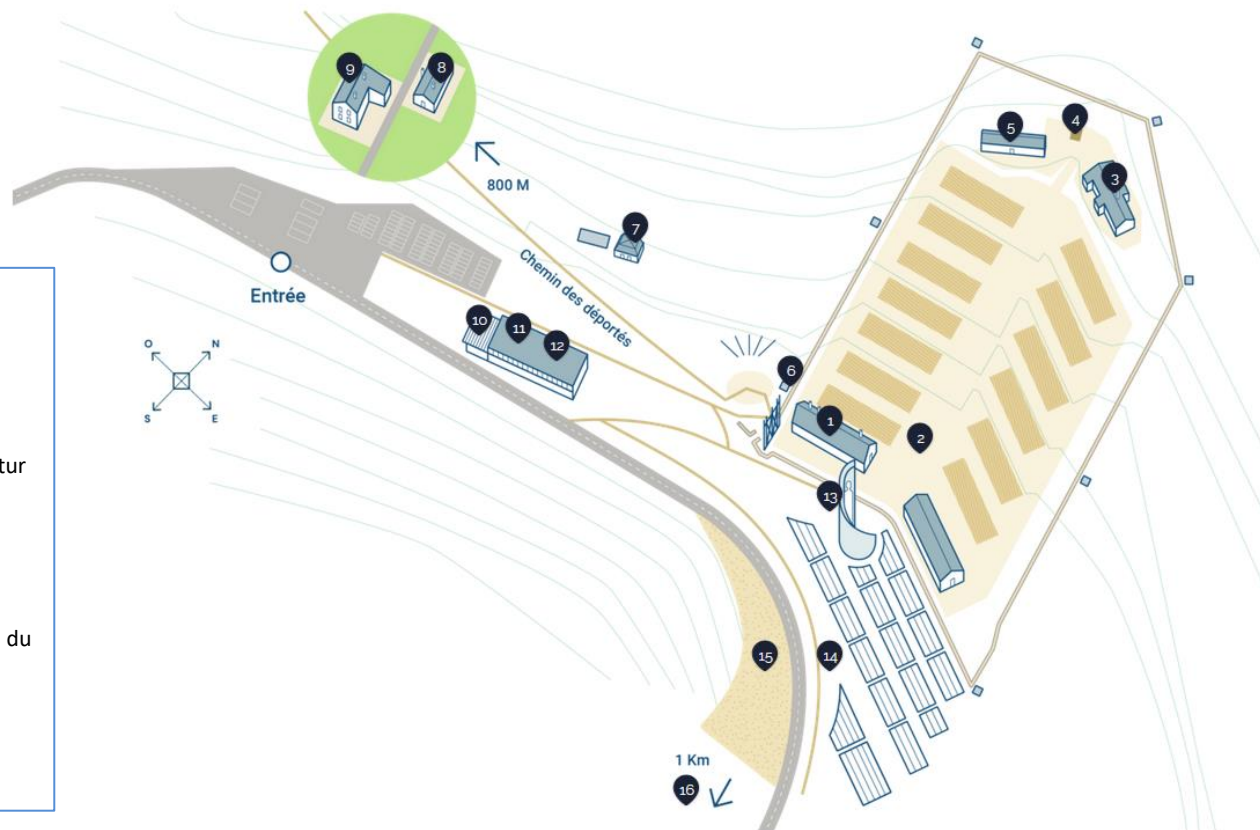
Camp principal



Annexe abritant
la chambre à gaz



Plan des sites



1. Baraque musée
2. Place d'appel
3. Block crématoire
4. Fosse aux cendres
5. Block cellulaire (prison)
6. Lanterne des morts
7. Villa de la Kommandantur
8. Chambre à gaz
9. Ancienne auberge
10. Kartoffelkeller
11. Espace d'exposition du CERD
12. Exposition permanente du CERD
13. Mémorial national
14. Nécropole nationale
15. Sablière
16. Carrière

Contact et informations pratiques

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu d'histoire et de mémoire, le site de l'ancien camp de Natzweiler-Struthof se visite dans le respect de ses victimes.

Les animaux de compagnie ne sont pas acceptés. Des visites guidées sont proposées tous les jours pour les individuels et les groupes hors scolaires. Des audioguides, en six langues, sont disponibles à la demande.

La visite est déconseillée aux enfants de moins de 10 ans.

Accessibilité partielle aux personnes à mobilité réduite.

HORAIRES**

	CERD ET SITE HISTORIQUE	CHAMBRE À GAZ
du 1 ^{er} février au 15 avril	9h-17h30	Fermé*
du 16 avril au 15 octobre	9h-18h30	
du 16 octobre au 23 décembre	9h-17h30	
du 24 décembre au 31 janvier	Fermé	

Fermeture le dimanche de Pâques et le 1^{er} mai.

* En raison d'importants travaux de restauration, l'annexe abritant la chambre à gaz sera rouverte au public à l'automne 2022.

TARIFS*

BILLET INDIVIDUEL

Plein tarif — 8 €

Tarif réduit — 4 €

Gratuité — enfants moins de 10 ans, carte combattant, invalidité.

OFFRE DUO**

L'achat d'un billet individuel au CERD-Struthof ouvre au tarif réduit au Mémorial Alsace-Moselle.

* Fermeture billetterie et librairie 30 minutes avant l'ensemble du site.

** Valable un an à partir du jour d'achat.

GROUPES

Réservation obligatoire à partir de 10 personnes*. Nous vous remercions de réserver votre visite au moins deux mois à l'avance.

NON SCOLAIRES

(à partir de 10 personnes)

Visite — 4 € / personne

SCOLAIRES

Visite — Gratuit

* Formulaire en ligne sur www.struthof.fr

ATELIERS ET VISITES GUIDÉES PÉDAGOGIQUES*

(pour les scolaires)

Gratuit — sur réservation.

* Un espace pédagogique est accessible sur le site internet afin de vous permettre de préparer votre visite.

Tél. | + 33 (0)3 88 47 44 57

Email | resa.groupes@struthof.fr

Pour plus d'informations

Cécile Gremillet

cecile.gremillet@onacvg.fr

03 88 47 44 60

06 89 38 39 32

relations-publiques@struthof.fr

03 88 47 44 59



WWW.STRUTHOF.FR